

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen

Herausgeber: Bund Schweizer Architekten

Band: 81 (1994)

Heft: 3: Drei Fragen an Architekten = Trois questions aux architectes = Three questions to architects

Artikel: Guy et Marc Collomb, Patrick Vogel : Lausanne

Autor: Collomb, Guy / Collomb, Marc / Vogel, Patrick

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-61488>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

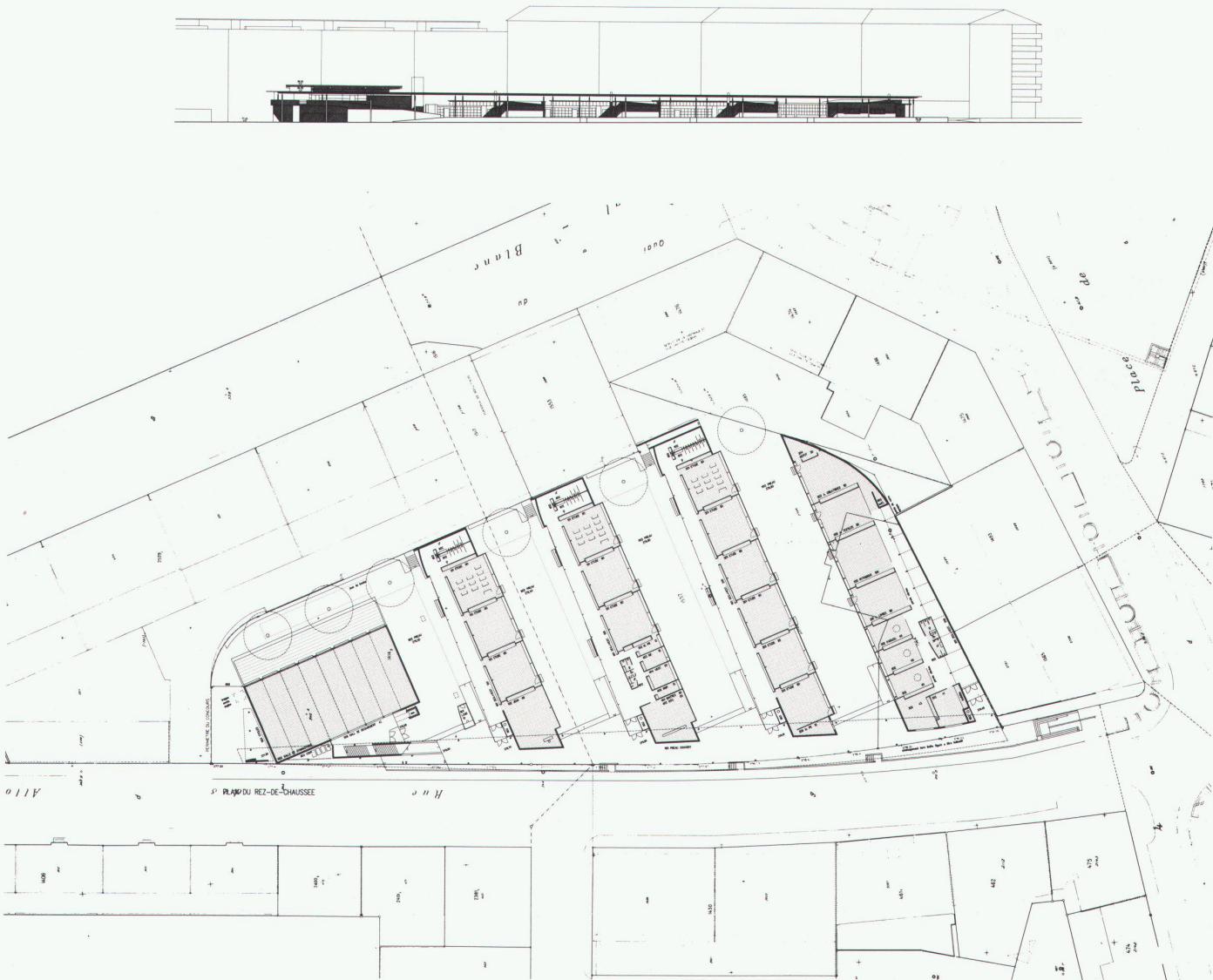
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



■ Qui dit commercialisation dit banalisation et évacuation culturelle, par manque d'ajustement à la demande particulière: le discours orienté commercialement tend alors à remplacer le conseil indépendant.

Commercialiser, c'est sous-entendre en outre la présence de l'intermédiaire. On ne peut en ajouter un ou plusieurs qu'en diminuant le résultat optimum de l'architecture pour constituer leurs marges. Si le travail doit être bien fait, il doit l'être

par l'architecte, car il le fait entièrement, et, dans la plus complète transparence pour son client.

Qui dit spécialisation dit limitation. Avec de telles œillères, l'architecte et son client perdent ensemble le regard panoramique global.

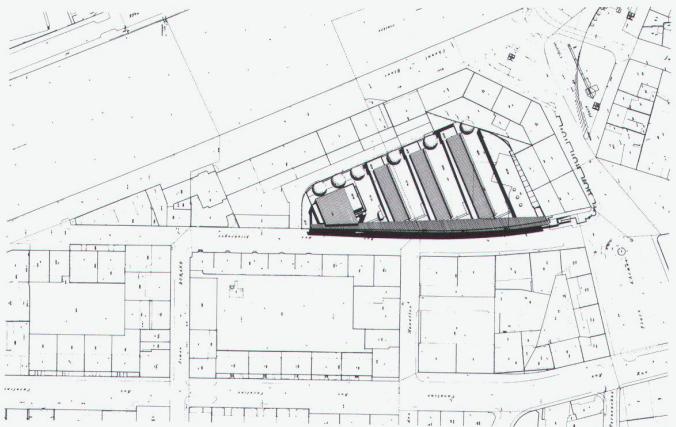
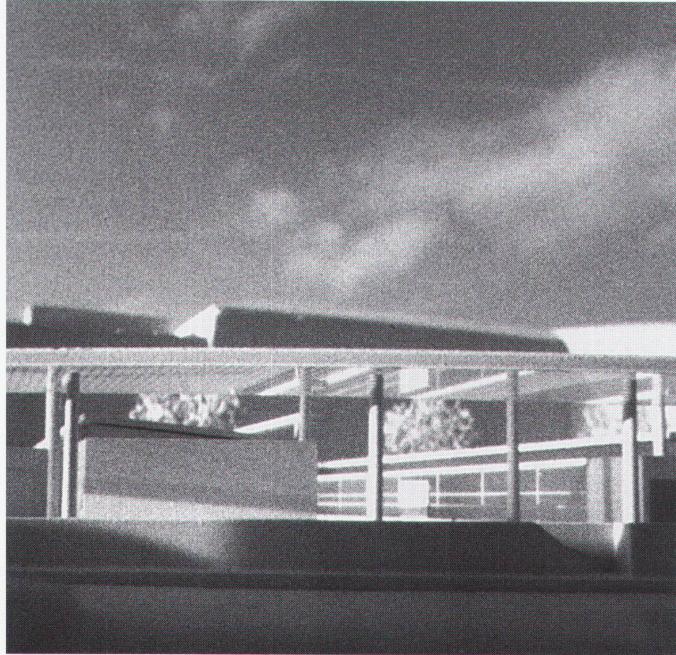
De plus, spécialiser l'architecture, c'est mettre la charrue avant les bœufs. La création englobe, rassemble, organise, développe et donne un souffle, alors que la spécialisation partage, divise, sépare, fragmente et finalement dépèce: ... gare au résul-

tat! Au contraire, l'architecture, garante de l'unité de l'œuvre, y parvient par un dosage optimal et cohérent de toutes les spécialités. Directement engagées par le maître de l'ouvrage, elles doivent être placées sous la direction de l'auteur du projet.

Grâce à cela, le manque actuel de moyens financiers donne au client l'occasion de réduire le coût du luxe consacré au faste pour verser cette épargne au budget nécessaire à la vraie qualité, celle des espaces, celle de la cohérence de l'ensemble

et l'adéquation novatrice au programme. L'architecture décloisonne l'idée de performances limitées au seul profit et elle étend cette notion de performance à l'ensemble des aspects.

■■■ Constamment nous recherchons à la fois la meilleure compréhension du problème, pris dans son entier, et la réponse correspondante la plus adéquate, mais sans le poids de l'a priori dicté par des conventions de routine, ou par

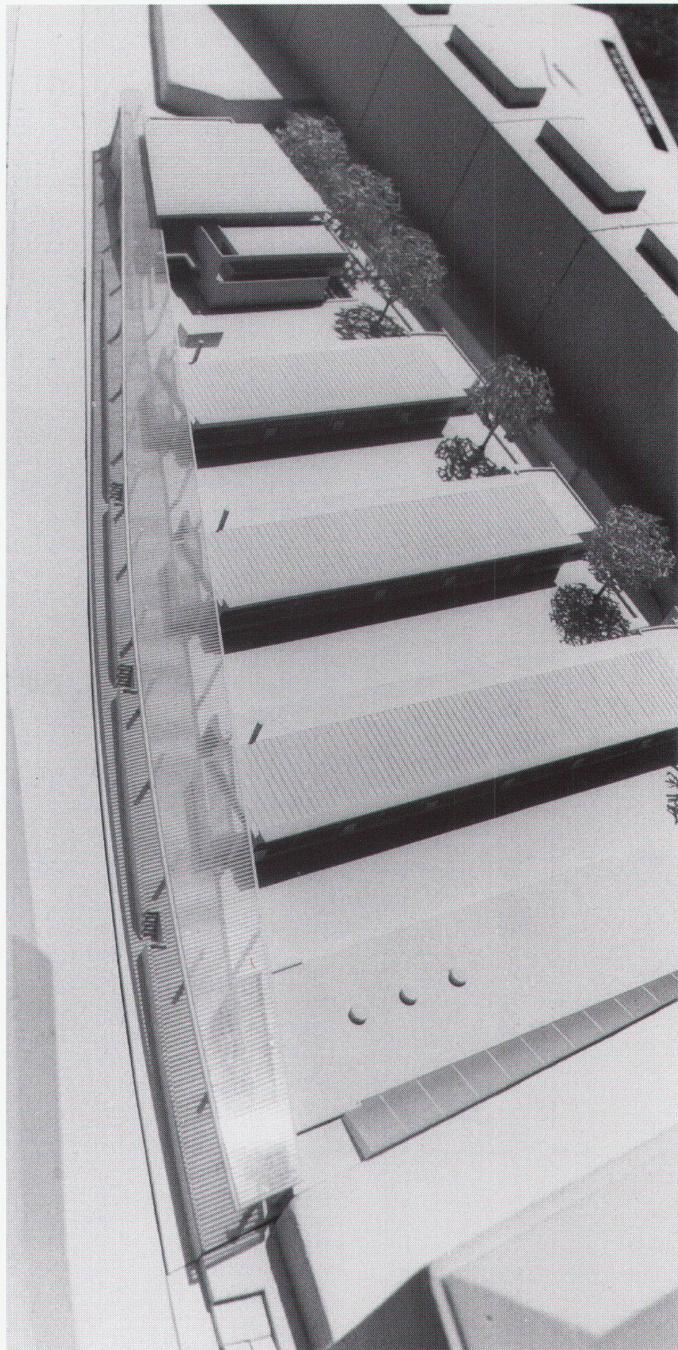


l'éphémère de la mode. Nous observons les phénomènes de l'architecture et de l'urbanisme en essayant de comprendre si c'est bien l'un ou l'autre aspect de considération humaine qui était la pierre de touche des décisions, indépendamment de la personnalité ou de la réputation de l'auteur. Il nous faut matérialiser une découverte qui ajoute une dimension au programme en lui donnant l'identité construite la plus juste.

Des références conceptuelles, certes, nous en avons, mais pas de

références formelles, ce qui maintient un certain éveil intemporel à des œuvres ou des démarches en conjonction avec nos préoccupations humanistes. Le traitement du privé et du collectif, loin de toute démagogie stylistique, voilà ce qui nous intéresse.

■■■ Si nos travaux avaient du succès, ils seraient les enfants de la mode, ce qui ne serait pas le meilleur gage de permanence. Nous préférions répondre à cette question: pourquoi



vos travaux sont ils réalisés? Eh bien, peut-être est-ce parce que nous essayons de leur donner une notion de durabilité par la simplicité, en épurant la construction de toute anecdote, tout en nous concentrant sur l'idée maîtresse de l'organisation du projet et des espaces.

Centre scolaire des Allobroges, Genève et Carouge, 1993 (Concours 1993: 1er achat, 3ème position)

Ce projet de concours traite l'exigence d'un budget restreint en plaignant les classes normales sur un seul niveau, avec des méthodes de construction légère en série. L'organisation ramifiée des salles de cours se connecte à un grand portique servant de préau couvert pour les écoliers et de point de ralliement pour la vie collective du quartier, actuellement particulièrement desservie par le contexte bâti existant de l'îlot. Dès les premières esquisses ce projet développe un parti urbanistique et architectural (aussi bien qu'un concept global d'économie d'énergie) qui ne se contente pas du seuil énoncé de la liste des locaux demandés.